

## EXTRAIT

Sa dépendance, j'appelle cela « me faire confiance ». « Ce que je te demande, c'est de me faire entièrement confiance », je le lui répétais sans cesse tandis que nous attendions le fauteuil roulant. Elle n'en voulait pas. Mon frère et moi, par des hâbleries interminables, on tentait de l'amener à l'idée. « Une chaise roulante, ça fait handicapée », elle décréait. « Eh bien, tu es quoi si tu n'es pas handicapée ? » répliquait mon frère, car bien entendu il avait cette gaucherie éperdue des hommes. Elle lui lançait des regards enténébrés. Elle lui tirait la langue s'il tournait le dos. Lui, il quittait l'appartement le cœur plombé, humilié de ne pas réussir à couvrir sa mère de paroles positives. Dès qu'il avait passé la porte, après avoir tiré une dernière fois la langue – pour la forme –, elle couvrait l'entrée d'un sourire céleste et me demandait quand il reviendrait, son enfant adoré, et si j'étais gentille avec lui.

Le fauteuil est arrivé, elle était intimidée. J'ai cru que c'était par le livreur qui chantonnait en ôtant les plastiques. Mais, le livreur parti, elle a continué de minauder sur ses coudes, troublée comme devant un châtelain. J'ai avancé le fauteuil vers le lit, me suis excusée de sa couleur noire, ai promis une housse imminente, qui serait écrue je le promettais, ai mis en avant le côté clair des pneus. Elle a contemplé l'objet dont je vantais les mérites. Je me suis assise dessus et j'ai tournoyé dans l'appartement. Du mieux que je pouvais, j'ai fait la preuve que la vie aimait ce fauteuil.

« On verra... » elle a concédé.

Je l'ai quittée en rappelant que son fils serait si fier, si sa mère pouvait rouler. Phrase absurde, mais qu'elle s'est mise à suçoter tel un réglisse succulent.

Le lendemain, je l'ai trouvée installée sur le fauteuil, un peu en hauteur, ainsi qu'on est sur ces engins. D'une traite elle a dit : « Je m'en remets à toi. Tu fais le bien. Il n'y a pas l'once d'une méchanceté chez toi. Toute ta vie tu as cherché à rendre service. J'espère que l'amour ne te fait pas souffrir. Ne te fais pas trop de souci pour ta mère, elle est solide. Peut-être que je vais me mettre à prier. Oh, pas pour moi. Moi je ne suis pas pressée que Dieu me voie, je te l'ai déjà dit. Mais s'il y a un Dieu dont on puisse attirer l'attention, j'aimerais qu'il te voie, toi. C'est pour toi ma fille qu'un dieu peut encore quelque chose. »